

Par Marc Rouvé

EDITH PAGEAUD

Entre ombre et lumière

LAURÉATE DU CONCOURS DRÔME DE GUITARES (2022) PUIS DU CONCOURS ROLAND DYENS (2023), EDITH PAGEAUD ABORDE LA CARRIÈRE DE CONCERTISTE SOUS LES MEILLEURS AUSPICES. UN PARCOURS D'EXCELLENCE MOINS LINÉAIRE QU'IL N'Y PARAÎT SUR LE PAPIER...

Peux-tu nous retracer les grandes lignes de ton apprentissage de la guitare ? Avec plaisir. Mes parents ne sont pas musiciens, mais une guitare traînait à la maison et j'ai simplement eu envie d'en jouer à l'âge de 7 ans. C'est ce qu'ils me racontent en tout cas, personnellement je ne m'en souviens pas ! Ma première professeur, Hélène Ybarra, me prêtait des CD du Duo Presti-Lagoya et de Julian Bream que j'écoutais en boucle. Je passais des heures sur Youtube à regarder Ana Vidovic, ou encore Emmanuel Rossfelder interpréter Villa-Lobos, Barrios, et mes parents m'emmenaient à la Guitarreria pour trouver les partitions. Hélène m'a très vite inscrite à de petits concours de ma catégorie d'âge, ainsi qu'à un stage d'été auquel je participe encore aujourd'hui. Bref j'ai été très bien entourée. J'ai intégré le CRR de Paris en cycle spécialisé dans la classe de Gérard Abiton jusqu'à l'obtention du DEM, puis à mes 15 ans, au moment de l'entrée au lycée, j'ai pris des distances avec la guitare, jusqu'à faire une véritable pause.

C'est peu courant de s'arrêter au moment où la plupart des jeunes guitaristes travaillent d'arrache-pied pour préparer les concours internationaux. Peux-tu nous en dire plus ?

Avec du recul, je pense que j'étais ado et que j'avais juste besoin d'explorer autre chose. J'avais d'autres centres d'inté-

rêt comme la philosophie et après le lycée, c'est vers ce domaine que je me suis tournée pour mes études supérieures. Quelques années plus tard, vers mes 20 ans, en sortant d'un cours particulièrement soporifique sur Platon, un déclencheur m'a de nouveau poussée vers la musique. J'ai réalisé que je m'étais coupée de la part de moi la plus importante, j'ai retrouvé cet enthousiasme très naïf que j'avais lorsque j'étais enfant et il ne m'a plus quittée depuis.

La reprise n'a pas eu dû être évidente quand on connaît l'exigence de notre instrument...

Ça s'est plutôt bien passé car la motivation était là et j'ai repris progressivement !

Tu travaillais seule ?

Oui pendant un moment. Mais, assez vite, j'ai senti le besoin de me faire accompagner pour aller plus loin et la rencontre avec Atanas Ourkouzounov a été une autre étape importante. Je finissais par tourner en rond toute seule car je jouais tout à l'instinct, il m'a aidée à me canaliser et m'a permis d'approfondir le travail d'analyse des œuvres.

Tu viens de recevoir deux prix de concours internationaux importants. Quels conseils peux-tu donner aux jeunes guitaristes qui rêvent de suivre ton exemple ?

Je pense que dans la phase finale d'un concours où le niveau est assez homogène, le choix d'un répertoire qui nous met en valeur est primordial. Certaines pièces ou styles nous conviennent mieux que d'autres parce qu'ils nous touchent particulièrement et nous sommes donc plus à même de les interpréter avec sincérité.

Quelle est ta routine quotidienne de travail ?

En période de concours, comme cette année, je travaille entre



« CERTAINES PIÈCES OU STYLES NOUS CONVIENNENT MIEUX QUE D'AUTRES PARCE QU'ILS NOUS TOUCHENT PARTICULIÈREMENT ET NOUS SOMMES DONC PLUS À MÈME DE LES INTERPRÉTER AVEC SINCÉRITÉ. »

Une adepte de la guitare en carbone

Edith a découvert la guitare avec table en carbone un peu par hasard. Une rencontre qui a eu l'effet d'une révélation : "J'ai rencontré Charles Besnainou, luthier et chercheur acousticien au CNRS lors

d'un stage d'été avec Gérard Abiton et Gérard Verba, et j'ai tout de suite été séduite par son travail autour du carbone. Pour moi, quelque chose de magique se passe lorsque je joue sur ses instruments. Ils projettent énormément et collent bien au répertoire que j'aime interpréter. Son

esthétique peut déranger. La table de couleur noire détonne et influence inconsciemment la perception du son chez l'auditeur. Néanmoins, j'apprécie beaucoup la facilité de jeu et le fait que le Mi (6^e corde, ndlr) supporte sans aucun problème d'être descendu jusqu'au Si."

INTERVIEW --- EDITH PAGEAUD

4 et 5h par jour. C'est le rythme idéal que j'ai trouvé pour me sentir en forme tout en assurant mon travail d'enseignante en parallèle. Je fais une pause toutes les heures car il est important de ménager ses mains !

Et ton programme pendant ces cinq heures ?

J'avoue que je travaille en regardant des vidéos ! Je ne le recommande pas forcément mais j'aurais du mal à tenir en place sur ma chaise tout ce temps autrement. Je commence par 20 à 30 minutes de gammes et d'arpèges pour m'échauffer mais je ne travaille pas réellement ma technique, je préfère me concentrer sur des pièces ou des passages qui posent problème.

Tu parlais de choisir des morceaux qui nous correspondent pour préparer un concours ou un récital. Quels sont tes goûts personnels ?

Je ne vais pas forcément citer un genre ou une époque en particulier, c'est plus une sorte d'émotion, d'énergie commune à tout ce que j'aime que je vais retrouver dans une grande variété de styles. Je suis sensible à la mélancolie et à une certaine forme de puissance, d'intensité et même d'agressivité. Pour tout te dire, j'écoute régulièrement de la musique Metal, des groupes comme System of a Down ou Deftones, par exemple. Bref, je ne suis pas trop dans les pièces calmes et épurées ! J'adore la forme de la Passacaille avec ce mouvement de basse imperturbable. Je prends beaucoup de plaisir à jouer celle d'Alexandre Tansman ou d'Heinrich Biber que j'ai arrangée. J'aime aussi le répertoire pianistique, Chopin, Scriabine, Rachmaninoff...

Là, tu t'orientes vers la transcription...

Oui, je fais pas mal d'arrangements. Ça va peut-être paraître bizarre, mais je travaille essentiellement à l'oreille. Je m'attaque à des pièces pour lesquelles j'ai un réel coup de cœur et que j'ai donc énormément écoutées. Quand je fais un arrangement, je fais en sorte qu'il devienne le plus guitaristique possible, en utilisant les particularités de notre instrument.

Est-ce que tu écris tes transcriptions pour pouvoir les mémoriser et les partager ?

Je devrais le faire, mais ça prend énormément de temps. Je mémorise tout simplement ! Ma priorité pour le moment est de les interpréter et d'en faire bientôt des vidéos.

Nous parlons de partage. Peux-tu nous parler de l'enseignement ?

J'ai un temps quasi-complet au conservatoire de Courbevoie (Hauts-de-Seine, 92) et je donne des cours particuliers. C'est une chance d'avoir les élèves individuellement et de pouvoir leur consacrer pleinement notre attention. La pratique de l'instrument à un niveau professionnel, dans des perspectives de concours, étant très prenante, je trouve ça vraiment bénéfique de me concentrer sur eux, ça me sort de moi-même, de ma bulle. J'utilise la méthode de Francis Kleynjans, "Mes débuts à la guitare", avec laquelle j'ai débuté et que j'ai adorée. Elle fonctionne en duo avec le professeur donc dès les premiers cours, même lorsque les enfants apprennent des choses rudimentaires, le rendu est gratifiant.

Quels sont tes projets ?

Préparer mes futurs concerts, enregistrer et tourner des vidéos de mes arrangements. A long terme, j'aimerais explorer des instruments montés avec plus de cordes, comme la guitariste Petra Polackova, car j'apprécie énormément le registre grave, ça me remue toujours.

Pour finir, peux-tu nous dire quelques mots sur Roland Dyens ?

Pour moi, c'est un grand honneur d'avoir reçu ce prix des mains de Laura Dyens (*sœur de Roland, ndlr*). Je suis très admirative de tout ce qu'il a réalisé pour le rayonnement de la guitare. Pour le concours, j'ai présenté sa transcription d'*Oblivion* d'Astor Piazzolla, qui à mes yeux est la meilleure, avec une belle basse en do. L'œuvre laissée par Roland est un héritage inestimable pour tous les guitaristes. _____

